

Ce que j'en dis ...

L'audax (ou allure audax) était sans doute une très bonne idée: partir ensemble, rouler ensemble et rentrer ensemble.

A une nuance près: celui qui ne pouvait soutenir le 22,5 km/h rentrait seul au bercail ou faisait connaissance du chauffeur de la voiture balai quand il y en avait une.

Pour avoir été capitaine de route au bon temps de la RLVB⁷, je peux confirmer que ce n'était pas rose tous les dimanches. Le capitaine de route (et son beau maillot jaune) avait pour rôle de régler l'allure et de respecter l'horaire concocté, sur la moyenne exacte de 22,5 km/h, par l'organisateur... en espérant que la distance indiquée soit correcte.

Pas de compteur électronique à cette époque, juste une montre, un parcours et des repères suffisamment nombreux pour pouvoir régler l'allure. A priori, dans le plus pur respect de l'allure audax, le capitaine de route devait également avoir des yeux derrière la tête pour apprécier la capacité du peloton à suivre l'allure dans son entièreté et sans (trop) se fragmenter. Pas simple ! Heureusement, le capitaine de route était rarement seul ce qui permettait au moins deux choses: pouvoir se faire relayer en tête du peloton (je peux vous assurer qu'avec mes 202 centimètres, j'étais une roue idéale en cas de grand vent) car vous étiez parfois seul à prendre le vent et assurer le rôle de serre-file en queue de peloton pour tenter de garder une certaine cohérence au groupe.

Un autre rôle très important dans l'allure audax est celui des signaleurs. Les plus costauds d'entre nous héritaient de ce travail particulièrement ingrat mais valorisant qui consistait à:

- Prendre un peu d'avance avant les grands carrefours ou les endroits dangereux,
- Risquer sa vie en opposant son vélo, son brassard et sa sucette (le panneau C3 réglementaire – disque blanc au bord rouge "interdit à tout véhicule") aux véhicules croisant la route du peloton,
- Regarder le peloton passer en toute sécurité devant lui... jusqu'au dernier, oui, jusqu'au dernier,
- Remercier les automobilistes de leur patience en fonction de la taille du peloton,
- Reprendre le vélo et remonter le peloton jusqu'en tête et repasser les plats au carrefour suivant !

Que celui qui n'a jamais connu que l'allure libre essaie de rouler une randonnée entière dans un peloton disparate en termes de capacité physique de ses membres. A l'avant, bien calé dans la roue du fidèle capitaine, c'est du velours mais les places sont chères ; au milieu et à l'arrière, c'est l'accordéon assuré, les relances à tous les virages et des changements d'allure constants.

Faut être costaud pour y survivre. Imaginez un 300 km tel que « Mons-Liège-Mons » en allure audax ! C'est dans ce genre de randonnée qu'il y a intérêt à avoir un bon fléchage sous peine de finir avec la moitié du peloton à l'arrivée.

Inutile de dire qu'il était avantageux d'être accompagné lors de tout incident technique. Une simple crevaison pouvait entraîner une "chasse" de bien des kilomètres avant de pouvoir "rentrer" se mettre à l'abri et récupérer, car pendant le temps de la réparation, le peloton, lui, n'attendait pas.

Quand je vous disais que l'Audax c'était certainement une très bonne idée !

Jipé

⁷Jean-Pierre ne fut pas le seul Dragon « capitaine de route ». Beghin, Huon à l'époque du Jocary, bien scrupuleux, puis les Moulin, Dessart, Brichaux, d'autant plus appréciés par les extérieurs qu'ils interprétaient les règlements « à la montoise ».